

D iilas pfectus ptiens & in ordine rectus.  
N illa quidem stans est si in illo maxima laus est.  
E t dum laudatur quod dignū laude probatur.  
L aus cantat xpo. MARTINO semper in isto :

**I**N QUIT VITA S<sup>C</sup>I MARTINI EPI  
ET CONFESSORIS . . .



**M** OPPIDO SABARIE : Q<sup>U</sup>OD ADIACET PASKORIE  
MARTINVS fuit editus : Vir itaq; bone deditus  
& eneross parentibus : sed in secla genalibus  
S ub cesare constantio : Et iustiano deuto :  
**P**APIA flos italie : pro parentum progenie  
Hinc ephēbū obtinuit : totū decebat alio  
Q uia nati nobiliū : Inquisitores arcium  
D ocumentis pcongruis : ductū dabantur pueris :  
**P**ATRIS eius primordia : fuisset sub militia  
Hinc pompe scandens pulpitū : tribun' fuit militū



SYLVIE LABARRE



## De la Vita sancti Martini (396) au Mystère de Saint Martin (1496) : onze siècles d'écriture et de réécriture à la gloire de l'évêque de Tours

La *Vie de saint Martin* (*Vita sancti Martini*), écrite en latin en 396-397, complétée par trois *Lettres*, dont l'une raconte la mort du saint, puis quelques années plus tard par le *Gallus* ou *Dialogues sur les « vertus » de saint Martin*, est à l'origine d'un immense travail de réécriture entrepris à travers les siècles par des écrivains soucieux de célébrer la sainteté et les miracles de l'évêque de Tours et d'édifier leurs lecteurs par l'exposé d'une vie exemplaire.

Son auteur, Sulpice Sévère, est un avocat aquitain, probablement formé à Bordeaux. Converti au christianisme et à l'ascétisme, il compose une véritable défense de Martin, personnage alors contesté au sein de l'épiscopat gallo-romain et encore vivant. Contemporain d'Augustin, Ambroise et Jérôme, il écrit une prose capable de séduire les lettrés aussi bien chrétiens que païens et son souci est d'abord de persuader les incrédules. Ce qui explique peut-être que les études martinienues aient justement vu s'opposer les partisans d'une lecture naïve et les tenants d'une défiance hypercritique, avant que Jacques Fontaine ne montre comment vérité et fiction étaient imbriquées dans cette biographie, encore conforme aux modèles antiques.

La première partie évoque le partage de son manteau avec un pauvre à la porte d'Amiens, son congé de l'armée – lorsque Martin choisit de se faire soldat du Christ (*miles Christi*) –, la lutte

contre l'hérésie arienne et son élection épiscopale à Tours, le 4 juillet 371. La seconde rapporte la fondation de Marmoutier, la lutte contre le paganisme rural, les guérisons miraculeuses, le combat spirituel contre le diable, son attitude intransigeante face aux puissants. Dans le portrait final, Sulpice Sévère magnifie un nouveau type de sainteté chrétienne, qu'il appelle *martyrium sine cruore*, un « martyr sans verser son sang », puisque ce sont les mortifications d'une vie ascétique que Martin s'inflige. Le succès que connut cette biographie auprès des lettrés lui assura une large diffusion.

### L'âge d'or des épopées hagiographiques (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)

Paulin de Périgueux, poète gaulois par ailleurs inconnu, longtemps confondu avec Paulin de Nole, écrit autour de 470, sur le modèle de l'*Énéide* de Virgile, une *Vie de saint Martin évêque* de quelque 3 600 hexamètres, qui embrasse en cinq livres la *Vita*, puis les *Dialogues* composés par Sulpice Sévère, et traite en un sixième livre le dossier des miracles posthumes, survenus parfois près du tombeau de Martin, rédigé par Perpet, évêque de Tours.

Un siècle plus tard, autour de 575, c'est Venance Fortunat, qui, éduqué à Ravenne, mais venu en Gaule, probablement en 565, offrir ses talents

1  
Richter (abbé de Saint-Martin de Metz depuis 1130), *Vita Sancti Martini*, XII<sup>e</sup> siècle  
Provient de l'abbaye de Moyenmoutier  
In-folio sur vélin  
Folio 9 : grande majuscule saxonne composée de personnages, de chiens et d'entrelacs de tiges fleuronées, aux couleurs bleu, ocre jaune, brun et vert  
Coll. bibliothèque multimédia intercommunale Epinal  
Ms. 145 P/R

de poète à la cour des mérovingiens, donne une nouvelle version poétique de la *Vie de saint Martin* de 2 243 vers, qu'il dédie à Grégoire de Tours. Il présente d'ailleurs son voyage comme un pèlerinage qui le mène à Tours pour remercier Martin d'une guérison.

Les deux poètes restent fidèles au récit de Sulpice Sévère, sans évoquer la mort de Martin qui figurait dans sa troisième lettre. Paulin présente le saint comme un apôtre envoyé par le Christ dont il reçoit le pouvoir d'accomplir des miracles. Il met l'accent sur les événements à caractère politique et insiste sur l'autorité épiscopale désormais supérieure au pouvoir politique. Il amplifie le récit, en multipliant les synonymes, en décrivant chaque détail, en imaginant la psychologie des protagonistes, par exemple dans la scène du partage du manteau. Parfois il interpelle le saint, ou le diable, ou bien encore le lecteur. Des descriptions poétiques très visuelles, tout à fait en accord avec l'esthétique tardo-antique, comme celle du banquet chez l'empereur Maxime, voisinent avec les exclamations d'un prédicateur. Finalement le récit débouche sur la louange et la prière. Il fait de Martin un véritable évêque *patronus*, c'est-à-dire celui qui intervient dans la vie civile pour défendre la veuve, l'orphelin ou le prisonnier. Il efface les indications temporelles ou géographiques, afin de rapprocher Martin de l'univers du lecteur du V<sup>e</sup> siècle qu'il invite à une méditation spirituelle.

Fortunat, au contraire, donne une image du saint plus abstraite. Il simplifie le récit et supprime volontiers les personnages secondaires. Il représente Martin seul, par exemple, face au lépreux qu'il rencontre à Paris. Lors de la Charité d'Amiens, il insiste sur la description du paysage pris par la glace et l'antithèse du froid et de la chaleur que se partagent le saint et le pauvre. Il cherche à exprimer le paradoxe surprenant du miracle qui s'accomplit. Pour finir, il célèbre Martin comme un intercesseur céleste dont le rayonnement s'étend sur la terre entière et brille au-delà des astres.

Si Fortunat s'en tient aux miracles réalisés du vivant du saint et transmis par Sulpice Sévère, son ami Grégoire de Tours rapporte en quatre livres les « Vertus » de saint Martin qui s'accomplissent après sa mort, en une œuvre très personnelle à laquelle il travaille pendant tout son épiscopat. Il y confirme et argumente la conception « christologique » de la réécriture hagiographique déjà esquissée par Paulin de Périgueux.

### Une floraison de réécritures en vers ou en prose du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle

Les siècles suivants sont marqués par la variété des réécritures et par un élargissement géographique. À la fin du VII<sup>e</sup> siècle, l'anglo-saxon Aldhelm célèbre Martin à la fois en prose et en vers, en insérant un résumé de la *Vita* dans son traité et dans son poème consacrés tous les deux à la virginité. À peu près un siècle plus tard, c'est Alcuin, qui, formé à York, conseiller de Charlemagne pour sa politique culturelle, nommé abbé de Saint-Martin de Tours en 796, rédige une *Vie de saint Martin* très abrégée ainsi qu'un *Sermon* sur sa mort. Il voit en Martin un « soldat du Christ » qui « porte l'étendard de la Sainte Croix ». Des poètes carolingiens comme Audrade de Sens et Flodoard louent de leurs vers la figure martinienne. Au XII<sup>e</sup> siècle, c'est Richer, abbé de Saint-Martin près de Metz, qui compose des vers latins libres rimés en son honneur (ill. 1). Guibert de Gembloux, abbé de l'abbaye de Florennes en 1188, voue lui aussi au saint un culte fervent et entreprend un véritable séjour d'études à Tours et à l'abbaye de Marmoutier, afin de rédiger des *Louanges* versifiées et une longue *Vie* en prose.

### De la *Vita* à la *Legenda*

Au XIII<sup>e</sup> siècle, Jacques de Voragine fait entrer Martin dans la *Legenda*, c'est-à-dire « ce que l'on doit lire », la « légende des saints », appelée *Légende dorée*, qui suit l'ordre du calendrier et fait des fêtes des saints les marqueurs du temps. Comme la plupart des notices, celle de Martin est précédée par une étymologie, selon laquelle Martin signifierait « celui qui est attaché à Mars » et qui donc combat les péchés, ou bien « l'un des martyrs ». Grand compilateur, Voragine trouve ses sources principalement dans la *Vita Martini*, les *Dialogues* II et III et les *Lettres* de Sulpice Sévère, dont il respecte fidèlement le récit, parfois en l'abrégeant ou bien en le recomposant selon une dizaine de thèmes de louange (l'humilité, la justice, la patience, l'austérité...), comme s'il préparait les rubriques d'un recueil dans lequel les prédicateurs pourront puiser les *exempla* propices à l'édification des fidèles. La fin du chapitre est augmentée du récit de la translation du corps de Martin, commémorée le 4 juillet et qui coïncide avec la date anniversaire de son élévation à l'épiscopat. À Odon de Cluny il

emprunte le motif de l'aveugle et du boiteux guéris contre leur gré au passage de la procession des reliques. Ce chapitre consacré à saint Martin n'est nullement empreint du merveilleux et de la fantaisie qu'on prête souvent à *La Légende dorée*.

#### **Saint Martin chevalier médiéval**

C'est avec des œuvres écrites en français que Martin entre véritablement dans l'univers culturel médiéval et que sa geste se renouvelle. Au XIII<sup>e</sup> siècle, un chanoine de Tours, Péan Gattineau, écrit une *Vie de Monseigneur saint Martin* de 10 296 vers octosyllabiques, à rimes plates, transmise par un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France, portant au folio 1 une initiale historiée représentant la *Charité d'Amiens* (cat. 7). Il fait de Martin petit-fils d'un roi de Hongrie nommé Floires, trahi par ses vassaux. Jeune chevalier adoubé par l'empereur Constance II, il combat les Sarrazins. Devenu évêque, il réprovoie énergiquement l'enrichissement des prélats. Mais la transposition culturelle devient encore plus spectaculaire, au sens propre, quand le saint devient le personnage principal de grandes représenta-

tions théâtrales. Quatre *Mystères* lui sont consacrés. Le plus célèbre, le *Mystère de Saint Martin*, est composé par Andrieu de la Vigne et joué à Seurre, en Bourgogne, en 1496. Composé de 10 445 vers, il fait intervenir une multitude de personnages, des décors variés et des effets spéciaux propres à susciter le rire ou l'effroi. La représentation s'étend sur trois jours. L'auteur y introduit rondeaux et ballades. Martin est adoubé par l'empereur Julien César (sic). Julien exerça effectivement les fonctions de César en Gaule entre 355 et 361. Les confrontations du saint avec le diable se transforment en diableries lors d'intermèdes divertissants. Les ariens sont présentés comme des pédants qui emploient des formules latines terminées par et *cetera*. La pièce s'achève sur l'enlèvement du cercueil de Martin par les Tourangeaux pendant le sommeil des Poitevins et l'invitation prononcée par un abbé de se rendre en procession à la messe.

Ainsi, en réécrivant la vie de saint Martin, chaque auteur a voulu transmettre à la postérité un monument du passé, tout en adaptant le récit aux préoccupations et aux goûts de ses contemporains.